

## Hogard et Néo

### Deux théoriciens de la « guerre révolutionnaire »

par Marie-Catherine Villatoux

publié dans *Revue historique des armées*, n° 232, 2003, pp. 20-28

La guerre dite « révolutionnaire » – forme particulière de la *guérilla* où les techniques traditionnelles de harcèlement de l’adversaire et de surprise se combinent à une action politique visant, non seulement à prendre le pouvoir pour l’exercer, mais encore à le modifier en fonction d’une idéologie particulière – fait l’objet, dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, d’innombrables publications et travaux<sup>1</sup>. Au cours des années 1950-1960, cette « *variété insolite de la stratégie* » – pour reprendre une expression du général Poirier<sup>2</sup> – demeure sans aucun doute le sujet d’étude le plus prisé des officiers français, et singulièrement d’un groupe particulièrement actif de théoriciens militaires marqués par l’expérience de la guerre d’Indochine. Ces derniers, pour la plupart des officiers subalternes ayant servi plusieurs années en Extrême-Orient, se réclament généralement d’un « maître » en la personne du colonel Charles Lacheroy, figure tutélaire incontournable qui s’efforce d’énoncer, le premier, une théorie<sup>3</sup> sur laquelle viennent s’agrèger les réflexions nouvelles pour constituer ce qu’il est convenu d’appeler une véritable « école stratégique française de la guerre révolutionnaire », amorçant une émulation intellectuelle sans précédent au sein des forces armées. Lucien Poirier rappelle ainsi que cette école est née « *sous la pression de*

---

<sup>1</sup> Cf. à ce titre, les ouvrages de David Galula, *Counter insurgency warfare. Theory and practice*, New York, Londres, 1964, Praeger, 146 p., de Frank Kitson, *Low intensity operations, subversion. Insurgency and peace keeping*, Londres, 1971, Faber and Faber, 208 p., de N. Miller et R. Aya, *National liberation : revolution in the third world*, New York, 1971, The Free Press, de Ch. Wolf Jr., *Insurgency and Counter Insurgency : new myths and old realities*, Santa Monica, 1965, Rand Corporation et de Milanese, *Principi generali della guerra rivoluzionaria*, Rome, 1970, Feltrinelli. En langue française, consulter en priorité les très précieuses réflexions de Gérard Chaliand et notamment : *Terrorismes et guérillas*, Paris, 1985, Flammarion, 187 p. et *Stratégies de la guérilla*, Paris, 1994, Payot, 938 p.

<sup>2</sup> Lucien Poirier, *Le chantier stratégique. Entretiens avec Gérard Chaliand*, Paris, 1997, Pluriel-Hachette, p. 225.

<sup>3</sup> Sur les idées de Lacheroy, cf. notre contribution, « Le colonel Lacheroy, théoricien de l’action psychologique », colloque *Des hommes et des femmes en guerre d’Algérie*, Auditorium du CNRS, 7 et 8 octobre 2002, actes à paraître, et les mémoires du colonel publiés sous le titre, *De Saint-Cyr à l’action psychologique. Mémoires d’un siècle*, Panazol, 2003, Lavauzelle, 203 p.

*l'événement et dans l'urgence d'une réaction efficace, les mêmes officiers passant au débotté de l'Indochine à l'Algérie... On ne peut se faire une idée, aujourd'hui, de l'émulation intellectuelle qui accompagna le travail des armées sur le terrain. Les autres problèmes politico-stratégiques du moment, en Europe, étaient occultés par l'avatar algérien de la guerre révolutionnaire* »<sup>4</sup>. « École » ne signifie pas pour autant unité de vues et homogénéité intellectuelle de ces penseurs militaires dont les motivations et les problématiques, non seulement sur les finalités de la guerre révolutionnaire mais aussi sur les voies et moyens d'y faire face, sont beaucoup plus diverses et variées que certains commentaires ont bien voulu le faire croire à l'époque.

Cet article a pour ambition de brièvement présenter deux réflexions originales sur la guerre révolutionnaire. La première est l'œuvre du général Jacques Hogard, saint-cyrien de la promotion « Amitié franco-britannique » (1939-1940) sorti dans l'infanterie coloniale, qui sert en Indochine, quasiment sans interruption entre 1945 et 1953. Pionnier, au début des années cinquante, des jeunes armées nouvellement mises sur pied par les États associés, il sert successivement au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs Laotiens et au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs cambodgiens. C'est à la tête de ce dernier qu'il accomplit l'un de ses plus hauts faits d'armes en débusquant et en éliminant le général Nguyen Binh, dit le Borgne, chef de l'armée du Sud et grand spécialiste Viêt-minh des méthodes de guérilla<sup>5</sup>. Le jeune capitaine Hogard est également à l'origine d'une initiative originale au Cambodge où, côtés de son camarade André Souyris<sup>6</sup>, il met au point, en dehors de toute politique officielle, une méthode d'encadrement des villageois en armes destinée à assurer leur auto-défense afin d'enlever « *aux rebelles l'appui de la population et... mettre à l'abri des représailles les habitants, dispersés sur des distances parfois considérables* »<sup>7</sup>. De retour en métropole,

---

<sup>4</sup> Lucien Poirier, *op. cit.*, p. 233.

<sup>5</sup> Cf. à ce propos : Christopher E. Goscha, « Nguyen Binh : un général méconnu », *Découverte de l'Asie*, n°6, 2<sup>e</sup> semestre 1994 et « Se battre dans le Sud : Nguyen Binh et les difficultés de créer une armée dans un moment de guerre (1945-1951) », colloque *Vietnam since 1945 : States, Margins and Constructions of the Past* organisé les 11 et 12 janvier 2001 par le groupe d'études sur le Viêt-nam contemporain à l'Institut d'Études Politiques de Paris, actes à paraître.

<sup>6</sup> Sur André Souyris, autre grand spécialiste de la guerre révolutionnaire, cf. notre thèse *La guerre et l'action psychologiques en France (1945-1960)*, doctorat d'histoire nouveau régime, dir. Maurice Vaisse, mars 2002, Université Paris I-Panthéon-Sorbonne, 4 volumes, 1 118 p.

<sup>7</sup> Cité par le capitaine André Souyris, « Un procédé efficace de contre-guérilla : l'auto-défense des populations », *Revue de Défense nationale*, juin 1956, p. 688.

Hogard enseigne un temps au Centre d'études asiatiques et africaines (CEAA), situé à Paris dans l'enceinte de la caserne Lourcine, boulevard du Port-Royal. Cet établissement – rebaptisé Centre militaire d'information et de spécialisation pour l'outre-mer (CMISOM) en 1955 – placé sous la direction du colonel Lacheroy, joue un rôle considérable dans l'élaboration et la propagation au sein des armées des idées nouvelles sur la guerre révolutionnaire. Le capitaine Hogard, considéré comme un « spécialiste du Laos et du Cambodge, ...un familier du Bouddhisme du petit véhicule Hinayana ou Terravada »<sup>8</sup>, y est alors chef de cours à la section Vietnam. C'est dans ce cadre propice à la réflexion intellectuelle, puis plus tard au cours de ses deux années passées à l'école supérieure de Guerre (ESG) en tant que professeur, que Jacques Hogard s'affirme comme l'un des meilleurs spécialistes français de la guerre révolutionnaire, multipliant travaux d'état-major et publications dans les organes militaires spécialisées<sup>9</sup>. Enfin, il convient de souligner qu'il est le principal rédacteur<sup>10</sup>, à la fin de l'année 1956, de l'*Instruction provisoire sur l'emploi de l'arme psychologique* (TTA 117), document fondamental fixant officiellement pour la première fois les principes et méthodes à adopter au sein des armées face à la menace de guerre révolutionnaire.

Autre personnalité majeure à s'intéresser à cette thématique, le général Jean Némou est issu, lui aussi, de l'infanterie coloniale. Saint-cyrien de la promotion « du Rif » (1924-1926), il sert au Tonkin dès sa sortie de l'école spéciale militaire puis effectue, après-guerre, deux nouveaux séjours en Extrême-Orient, l'un de 1946 à 1948 en tant que chef de bataillon et lieutenant-colonel à l'état-major de la 3<sup>e</sup> division d'infanterie coloniale puis commandant du secteur des Plateaux à Pleiku, l'autre de

---

<sup>8</sup> Colonel Pierre Le Chevoir, *En quête de l'âme Lao, 1954-1955. Itinéraire d'un officier d'infanterie de marine au Laos*, Paris, 2001, Arma-Communication, p. 13.

<sup>9</sup> Cf. notamment les articles : « Guerre révolutionnaire ou révolution dans l'art de la guerre », *Revue de Défense nationale*, décembre 1956, p. 1497-1513 ; « Guerre révolutionnaire et pacification », *Revue militaire d'information*, n°280, janvier 1957, p. 7-24 ; « L'armée française devant la guerre révolutionnaire », *Revue de Défense nationale*, janvier 1957, p. 77-89 ; « Le soldat dans la guerre révolutionnaire », *Revue de Défense nationale*, février 1957, p. 211-226 ; « Tactique et stratégie dans la guerre révolutionnaire », *Revue militaire d'information*, n°295, juin 1958, p. 23-35 ; « Tactique et stratégie dans la guerre révolutionnaire », *Revue militaire d'information*, n°295, juin 1958, p. 23-35 ; « Cette guerre de notre temps », *Revue de Défense nationale*, août-septembre 1958, p. 1304-1319.

<sup>10</sup> Les autres rédacteurs sont le commandant Grillet du Centre d'enseignement supérieur aérien (CESA) et le capitaine Prestat. Ce dernier précise aujourd'hui que le commandant Hogard, qui avait « la plume facile », fut le principal rédacteur de l'instruction. Interview accordée aux auteurs par le général Prestat, le 15 novembre 2001.

1952 à 1955, où il assure successivement le commandement de la zone Sud et de la zone d'Haïphong. Auditeur à l'Institut des hautes études de la Défense nationale (IHEDN) en 1956, le colonel Némó est promu deux ans plus tard général de brigade et nommé commandant supérieur du groupe Antilles-Guyane où il met au point le SMA ou « Service militaire adapté » aux conditions économiques et sociales des départements et territoires d'outre-mer<sup>11</sup>. Écrivain militaire des plus féconds, Jean Némó ne se limite pas au seul domaine de la guerre révolutionnaire mais s'intéresse à toutes les formes possibles de la guerre future, depuis la subversion jusqu'à l'atome. Son expérience de la contre-guérilla en Indochine le conduit ainsi, dès le début des années cinquante, à s'interroger sur le concept de « guerre en surface », dans le cadre d'une première conférence prononcée au CEEA<sup>12</sup>, et ainsi à pousser plus avant sa réflexion sur la nature idéologique des conflits présents et à venir. Original dans sa démarche, Jean Némó s'affirme, tout au long des années cinquante<sup>13</sup>, comme « un penseur militaire et un magistral propagateur d'idées », pour reprendre une prédiction formulée par l'un de ses chefs alors qu'il était jeune officier<sup>14</sup>.

Deux destinées, deux personnalités dont les expériences ont nourri une réflexion sur la guerre révolutionnaire que leurs écrits prolifiques permettent de mettre en perspective. Leurs approches sont-elles semblables ou proposent-ils des alternatives concurrentes ? Quelles solutions préconisent-ils pour y faire face ?

---

<sup>11</sup> Pierre Messmer, *Les blancs s'en vont. Récits de décolonisation*, Paris, 1998, Albin Michel, p. 194 et Général Gandouly, « Le Service Militaire Adapté », colloque *Les Troupes de marine dans l'armée de Terre : un siècle d'histoire, 1900-2000, op. cit.*, p. 406.

<sup>12</sup> *La guerre de surface en Indochine*, conférence prononcée à l'ESG par le colonel Jean Némó en avril 1952, SDMUF, 78p., ESG, AI.1764 repris partiellement dans « En Indochine : guérilla et contre-guérilla », *Tropiques*, n°349, janvier 1953, pp. 6-14.

<sup>13</sup> Parmi les publications du général Némó, nous avons retenu en priorité : « La guerre dans la foule », *Revue de Défense nationale*, juin 1956, p. 721-734, « La guerre dans le milieu social », *Revue de Défense nationale*, mai 1956, p. 605-623, « Combat de mêlée et défense nationale », *Revue de Défense nationale*, août-septembre 1957, p. 1289-1303, « La formation des cadres de défense nationale », *Revue de Défense nationale*, mars 1958, p. 471-486, « L'organisation territoriale tactique de défense nationale », *Revue de Défense nationale*, juillet 1958, p. 1143-1160, « Réflexions sur la guerre limitée », *Revue de Défense nationale*, mars 1959, p. 447-457, « L'armée de coalition devant la guérilla », *Revue militaire générale*, novembre 1957, p. 474-507, « La place de la guérilla dans la guerre », *Revue militaire générale*, janvier 1957, p. 21-46, « Suggestions pour l'établissement d'une doctrine », *Revue militaire générale*, avril 1958, p. 470-489, « Armes et services. L'infanterie dans la guerre de surface », *Revue des forces Terrestres*, n°3, janvier 1956, p. 65-89.

<sup>14</sup> Cité par le général Quilichini, inspecteur des troupes de marine, lors de son allocution prononcée aux obsèques du général Némó, *L'Ancre d'or-Bazeilles*, n°127, juin 1971, p. 29.

## *De quoi s'agit-il ?*

« *De quoi s'agit-il ?* »... La fameuse interrogation, en forme de maxime, chère au maréchal Foch, s'avère particulièrement pertinente dès lors que l'historien cherche à retracer la genèse de la pensée militaire française en matière de guerre révolutionnaire. L'origine du vocable est pourtant relativement assurée : il semble avoir été directement emprunté à un ouvrage de Mao Zedong, publié en 1936 et traduit en français à partir de 1950, sous des titres voisins, *Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine* ou encore *Stratégie de la guerre révolutionnaire en Chine*<sup>15</sup>. Son emploi par les militaires français, pour qualifier la lutte menée par le Viêt-minh date, vraisemblablement, de la même époque, alors qu'une réflexion s'amorce sur les liens manifestes qui unissent communistes chinois et vietnamiens dans les domaines stratégique et tactique. Pour autant, en quoi ce vocable se démarque-t-il des expressions « guerre insurrectionnelle » et « guerre subversive » ? Telle est en substance la question posée au commandant Hogard en juin 1957 par un stagiaire de l'ESG dans le cadre d'un débat portant précisément sur la grande affaire du moment – la guerre révolutionnaire – et résumant parfaitement la pensée du jeune théoricien militaire en la matière. Selon lui, seul le terme de « guerre révolutionnaire » est en mesure de rendre compte de la stratégie planétaire adoptée par les marxistes-léninistes et visant à une transformation radicale et absolue des sociétés humaines<sup>16</sup>. Il ne s'agit rien moins que de « "la" guerre de la révolution pour la conquête du monde. Cette lutte est permanente et universelle, dirigée contre toutes les forces étrangères, qu'elles résistent ou qu'elles se veulent neutres ; mais elle est différente suivant les régions et en fonction des exigences de la stratégie communiste ; ce qui explique qu'il éclate constamment, ça et là sur le globe, "des" guerres révolutionnaires "chaudes", composantes de "la" guerre révolutionnaire... Il y a donc, en définitive, "guerre de la révolution" et "révolution dans l'art de la guerre" ; nous sommes en présence d'une transformation plus radicale encore que celle imposée jadis par la Révolution française aux conceptions politiques et militaires de l'époque :

---

<sup>15</sup> Mao Tsé-Toung, *La Stratégie de la guerre révolutionnaire en Chine*, Paris, 1950, Éditions Sociales, 116 p.

<sup>16</sup> *Tactiques révolutionnaires et contre-révolutionnaires. Débat entre les commandants Renaudin, Cogniet et Hogard*, ESG, 9<sup>e</sup> Commission, 18 juin 1957, Centre de documentation de l'ESG, non coté.

la guerre est devenue permanente, universelle et véritablement "totale" »<sup>17</sup>. A ce titre, l'expression de « guerre insurrectionnelle » est loin de recouvrir ce champ si complexe car elle n'est applicable qu'à une guerre qui « *quelle que soit sa forme, est menée par un mouvement insurrectionnel désireux de s'affranchir d'un pouvoir qui le gêne, ou d'en obtenir des changements dans les lois* »<sup>18</sup>. Ainsi, le mouvement de révolte des parlementaires anglais menée par Olivier Cromwell au XVII<sup>e</sup> siècle, comme un siècle plus tard, le soulèvement des colonies d'Amérique offrent deux parfaits exemples, selon Hogard, de « guerres insurrectionnelles ». Il considère, par ailleurs, que la « guerre subversive » est par essence une guerre menée de l'intérieur d'un territoire par une minorité de la population contre une autorité de droit ou de fait considérée comme ennemie. Cette minorité, loin de chercher à engager à ses côtés l'ensemble de la population, n'a pas pour objectif systématique la conquête du pouvoir. A n'en pas douter selon Hogard, les mouvements de résistance, qui sont apparus dans l'Europe occupée de la Seconde Guerre mondiale, illustrent exactement cette définition.

Fidèle à l'enseignement du colonel Lacheroy, Jacques Hogard insiste avant tout sur les techniques bien spécifiques de la guerre révolutionnaire employées pour obtenir « *Le contrôle total, physique et psychologique des "masses"* »<sup>19</sup>, objectif qui ne relève dès lors plus des domaines militaire, géographique ou économique, mais de celui qu'il qualifie de « *psycho-social* ». L'auteur rappelle ainsi l'importance du système des « hiérarchies parallèles »<sup>20</sup> renforcé par des procédés « *qui visent le moral (auto-critique, séances d'endoctrinement, maniement de la terreur sous toutes ses formes, etc.)* »<sup>21</sup>, puis reprend à son compte le fameux « scénario-type » en cinq phases<sup>22</sup> censé

---

<sup>17</sup> « Guerre révolutionnaire ou révolution dans l'art de la guerre », *Revue de Défense nationale*, décembre 1956, p. 1408.

<sup>18</sup> *Tactiques révolutionnaires et contre-révolutionnaires, op. cit.*, p. 2.

<sup>19</sup> *Ibid*, p. 4.

<sup>20</sup> Ces « hiérarchies parallèles » ont été mises à jour dès 1952, au Sud-Vietnam, par Lacheroy. Elles visent, suivant ce dernier, à encadrer chaque individu de la naissance jusqu'à la mort selon une double structure horizontale et verticale, s'assurant par là-même la mainmise sur l'ensemble de la population. Une première hiérarchie, territoriale, groupe les populations depuis l'échelon local le plus bas (celui du village ou du quartier), jusqu'à l'échelon régional puis provincial. Une deuxième, composée d'associations d'États (syndicats paysans, mouvements de jeunesse, sociétés sportives, écoles, dispensaires...) regroupés au sein d'un Front d'union nationale (*Lien Viêt*), rassemble tous les éléments de la population selon leur sexe, leur âge, leur profession et leur religion. Une dernière hiérarchie enfin, celle du Parti communiste, qui englobe à peine dix pour cent de la population adulte exerce néanmoins une stricte surveillance sur les deux autres.

<sup>21</sup> *Tactiques révolutionnaires et contre-révolutionnaires, op. cit.*, p. 4.

résumer les étapes du processus suivi par les révolutionnaires. Ce scénario, considéré comme immuable, débute par une période de calme apparent à laquelle succède une phase de terrorisme puis une autre de guérilla et de prise en main des populations pour finir par la mise en place d'une organisation politico-administrative clandestine et de véritables troupes régulières. Hogard considère que la méthodologie ainsi décrite procède des marxistes-léninistes qui « ont su la transmettre à tous les révolutionnaires actuels, anxieux de leur emprunter le secret de leur efficacité ». En ce sens, le processus de la guerre révolutionnaire « s'applique aussi bien au monde dans son ensemble qu'à l'Indochine hier ou à tel douar "pourri" du département de Constantine ». Dans une telle analyse, la guerre d'Algérie est ravalée au rang d'« acte tactique » de « cette guerre révolutionnaire universelle »<sup>23</sup>.

Très différente est l'approche de Jean Némó qui n'emploie d'ailleurs que rarement l'expression de « guerre révolutionnaire », lui préférant fréquemment la notion, plus ancienne, de « guérilla » qu'il définit comme « l'ensemble des actions appuyées par la violence et menées par un adversaire sur le territoire dont l'autre assume officiellement l'administration politique, la gestion économique et l'occupation militaire »<sup>24</sup>. C'est, selon lui, à l'époque contemporaine, que s'est produite une combinaison entre forces régulières et guérilla, « en étendant largement le champ de celle-ci au domaine politique », qui aboutit à « la nouvelle stratégie révolutionnaire » et se révèle « totale, offensive, permanente et indispensable »<sup>25</sup>.

Comme la plupart de ses homologues soucieux de définir les caractéristiques propres à la guerre moderne, Némó tire l'essentiel de ses analyses de son expérience en Extrême-Orient. Or, l'étude qu'il propose en 1955<sup>26</sup>, par son approche volontairement sociologique du conflit indochinois, se démarque des travaux de Lacheroy et de ses émules dans la mesure où il insiste particulièrement sur le fait que « l'organisation et la composition des forces armées d'un pays dépendent en grande partie de l'organisation

---

<sup>22</sup> Scénario-type de guerre révolutionnaire, conférence du colonel Charles Lacheroy, 4<sup>e</sup> trimestre 1955, Centre Militaire d'Information et de Spécialisation pour l'Outre-mer, Section de Documentation Militaire de l'Outre-mer, SHAT, 15 R 108.

<sup>23</sup> *Tactiques révolutionnaires et contre-révolutionnaires*, op. cit.

<sup>24</sup> « La place de la guérilla dans la guerre », op. cit., p. 29.

<sup>25</sup> *Ibid*, p. 33.

<sup>26</sup> *Les facteurs politiques et sociaux dans les opérations militaires (33C5)*, cours de guerre psychologique du colonel Némó, 17<sup>e</sup> promotion, 1955-1956, 30 p., ESG, FV.675.

*sociale, des mœurs et des coutumes de sa population* ». Dans une réflexion en deux temps, qui cherche à se départir de tout dogmatisme, Némó s'attache à présenter le rôle des facteurs politiques et sociaux dans la guerre d'Indochine pour mieux souligner que « *le drame est venu de ce que les Français ont fait la guerre sans comprendre la structure sociale vietnamienne, cependant que leurs adversaires allaient monter leur stratégie et leur tactique sur une étude attentive du "terrain social"* ». S'il se réfère à l'organisation des hiérarchies parallèles, c'est davantage pour attirer l'attention de ses auditeurs sur le fait que la population n'a pas été pensée par le Viêt-minh en terme de masse amorphe à capter, conquérir et, au besoin, terroriser, mais plutôt comme un terreau à fertiliser grâce à une adaptation constante de l'organisation révolutionnaire aux conditions sociales et psychologiques de la société vietnamienne. Dès lors, nul besoin pour Némó de marteler ses propos par des citations tirées de Mao, l'essentiel n'étant pas de savoir s'il s'agit de « *l'armée du peuple ou du peuple en armes* », mais de constater que les Français se sont trouvés confrontés à « *une armée de terroir. Le fait n'est pas proprement communiste ; ces caractères se retrouvent dans toutes les guérillas : la Vendée ou l'Espagne entre autres ; la nouveauté provient de la théorie de cette organisation et de son application sur des bases doctrinales* ». Au terme de sa démonstration, le théoricien militaire introduit le concept de « *guerre dans le milieu social* »<sup>27</sup>, ou « *guerre dans la foule* »<sup>28</sup>, qui « *rend la population présente et participante aux opérations militaires... toute action militaire qui n'a pas tenu compte de cette population, de ses réactions en fonction de son organisation sociale, s'est trouvée vouée à l'échec* »<sup>29</sup>.

Dans un second temps, Nemo s'efforce d'établir des corrélations entre les enseignements tirés des opérations d'Indochine et « *la préparation d'une guerre qui opposerait les blocs alliés et soviétiques en Europe centrale et occidentale, dans une limite de temps de l'ordre d'une quinzaine d'années* »<sup>30</sup>. Il se démarque ainsi des réflexions formulées par les principaux doctrinaires de la guerre révolutionnaire qui, de l'Indochine, ont immédiatement jeté un pont sur l'Algérie. Bien que reconnaissant la prééminence du fait nucléaire sur le théâtre européen, il estime que cet aspect ne doit

---

<sup>27</sup> « La guerre dans le milieu social », *op. cit.*

<sup>28</sup> « La guerre dans la foule », *op. cit.* Ironie de l'histoire, l'expression de « guerre dans la foule » fut, par la suite, attribuée à Mao...

<sup>29</sup> *Les facteurs politiques et sociaux dans les opérations militaires (33C5)*, *op. cit.*, p. 23, ESG, FV.675.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 25.



pas masquer « *l'apport d'autres méthodes, employées conjointement avec les armes de grande puissance destructrice* ». Nemo n'hésite pas, dans cette perspective, à reprendre les conceptions développées dans l'immédiat après-guerre en métropole sur la guerre en surface en y intégrant les nouvelles données issues de l'expérience indochinoise. La guerre future a de grandes chances, selon lui, de s'apparenter à un « combat de mêlée »<sup>31</sup> de nature idéologique, « *au-dessus duquel les deux Grands procèderaient à un duel atomique intercontinental* ». Si « *la condition première de la guerre est l'adhésion des individus à ses motifs avoués, qui peuvent être ou ne pas être les motifs réels* », l'imbrication des partisans des deux camps au sein des populations européennes concernées par la lutte risque d'être inévitable, y compris au sein même des unités issues d'armées de conscription. En conséquence, des « *îlots de combat sur la totalité du territoire* » sont susceptibles d'émerger, « *puisque le front est en fait moins déterminé par une frontière que par le plan horizontal qui coupe l'opinion, en dessinant des courbes de niveau* ».

Loin de se limiter à de purs essais prospectifs, ces deux analyses ont pour ambition de servir de support à l'action proprement dite en proposant un certain nombre de solutions susceptibles d'être appliquées immédiatement afin de donner la réplique à la menace révolutionnaire, quel que soit le cadre géographique où elle s'exerce - mondial, national et régional. En somme, il s'agit d'un constant mouvement de va-et-vient entre réflexion et action, l'une et l'autre se nourrissant mutuellement et progressant dans un vaste mouvement pendulaire. A ce propos, Lucien Poirier n'hésite pas à parler de « *cas exemplaire d'agilité mentale, puis de transfert immédiat de la pensée sur l'action à la pensée de l'agir, celle-ci sollicitant celle-là* »<sup>32</sup>.

### *Que faire ?*

« *Que faire ?* »... Par un curieux retournement de l'histoire, le titre donné par Lénine en 1902 à son ouvrage de base sur la stratégie révolutionnaire semble parfaitement s'appliquer au second grand volet de la réflexion suivie par les

---

<sup>31</sup> Cf. l'article postérieur qui développe ces idées : « *Combat de mêlée et Défense nationale* », *op. cit.*, p. 1289-1303.

<sup>32</sup> Lucien Poirier, *op. cit.*, p. 237.

théoriciens militaires de la guerre révolutionnaire dont le cheminement intellectuel n'est parfois pas sans rappeler la dialectique marxiste.

De par son analyse qui s'appuie essentiellement sur les facteurs sociologiques, Jean Némó estime, pour sa part, qu'il est illusoire de « *vouloir trouver, aux problèmes complexes qui se présentent, une solution simple ; celle-ci n'est ni politique ni militaire ; elle doit être totale... Toute action est vouée à l'échec en vue de la réalisation d'un programme capable de satisfaire les partis en lutte* »<sup>33</sup>. Aussi, souligne-t-il la nécessité de préparer la guerre au sein de la population même, sachant que « *les Soviétiques mettront tout en œuvre pour se présenter à elle comme des libérateurs. Il faudra donc lutter pour conserver à cette population sa cohésion morale, pour l'empêcher de passer dans le camp adverse* »<sup>34</sup>. « Action politique » et « action de force » doivent dès lors devenir complémentaires et agir simultanément, sachant que l'une peut momentanément supplanter l'autre en fonction du lieu et de l'instant. Bref, il prône une conduite pragmatique de la « guerre contre-révolutionnaire » qui doit être exercée à tous les niveaux, même aux échelons les plus modestes, car à ces derniers « *on travaille directement dans la "pâte humaine", loin de tous les schémas, loin de toutes les généralités et classifications qui sont possibles lorsque l'on voit les choses avec un suffisant recul* »<sup>35</sup>. Dans un tel contexte, Némó défend l'idée d'une formation « *humaniste..., dirigée vers des buts pratiques* », prodiguée aux jeunes responsables, civils et militaires, afin de compléter leurs aptitudes et qualités purement techniques. En ce sens, l'armée doit demeurer un espace « ouvert » et perpétuellement alimenté par ce qu'il appelle « *le pays réel* », face au risque pour elle de demeurer « *enfermée dans ses techniques et traditions* » et de se muer en un corps « exogène » à la nation.

L'approche de Jacques Hogard se veut assurément davantage méthodique et directement applicable sur le théâtre algérien. Selon lui, la guerre révolutionnaire s'apparente à « *une guerre d'usure* » à laquelle il convient de faire face en menant de front une triple action : « *la recherche et la destruction des forces ennemies, la reprise en main psycho-politique de la population et le démantèlement de l'infrastructure politique* »<sup>36</sup>.

---

<sup>33</sup> « La guerre dans le milieu social », *op. cit.*, p. 621-622.

<sup>34</sup> *Les facteurs politiques et sociaux dans les opérations militaires (33C5)*, *op. cit.*, p. 28, ESG, FV.675.

<sup>35</sup> « La guerre dans le milieu social », *op. cit.*, p. 622.

<sup>36</sup> *Tactiques révolutionnaires et contre-révolutionnaires*, *op. cit.*, p. 9.

Le facteur commun de ces trois aspects n'est autre que « *l'appareil révolutionnaire* », considéré comme l'ennemi véritable qu'il convient d'éradiquer. A cet égard, la bataille d'Alger, où « *il a suffi d'arrêter quelques centaines de cadres et d'hommes de main pour desserrer largement l'étreinte qui pesait sur la population* », lui paraît un bon exemple du démantèlement réussi d'un appareil politique révolutionnaire, structure de base irrigant l'ensemble de l'organisation adverse. Cet effort peut s'avérer vain s'il ne s'accompagne pas de la mise en auto-défense des populations libérées afin de les rendre « *imperméables à toute nouvelle action adverse en les organisant... L'auto-défense peut prendre bien des formes ; elle ne doit jamais être imposée, mais suscitée, encouragée, armée et soutenue par nous* »<sup>37</sup>. Sur ce dernier point, Hogard se réfère explicitement à son expérience personnelle au Cambodge.

Hogard aboutit ainsi à la nécessité « *vitale de transformer notre mentalité et notre appareil politico-militaire* »<sup>38</sup> afin de contrecarrer la guerre révolutionnaire. À la liaison intime entre politiques et militaires à tous les échelons territoriaux où devrait se mettre en place une « *hiérarchie "administrativo-militaire"* » – qui n'est évidemment pas sans rappeler le système Viêt-minh – doit, selon lui, correspondre une union quasi charnelle entre la nation et son armée. L'action psychologique lui apparaît, dès lors, comme le moyen essentiel à la disposition du « *pouvoir... pour éclairer l'opinion et lui faire comprendre les raisons des sacrifices demandés à la nation, comme pour agir sur l'ennemi et sur les neutres. Or l'unité de l'action psychologique est reconnue : elle doit être centralisée au plus haut échelon et être, elle aussi, politico-militaire* »<sup>39</sup>. Ces perspectives de « *renouveau* » sont, cependant, assorties d'une condition impérieuse : celle de réduire « *au silence... l'ennemi intérieur ! Le premier geste, le plus essentiel, est donc celui-là ; il est la "clef" du salut, car seul cet acte énergique nous permettra de nous ressaisir. Si le pouvoir a besoin de la détermination du pays, celui-ci ne manifestera sa résolution que si ses chefs lui en ouvrent la voie* »<sup>40</sup>. Pour Hogard la corrélation est donc implicite entre la menace générale de guerre révolutionnaire qui affecte les territoires de l'Union française et les menées subversives en métropole telles qu'elles avaient été stigmatisées au début

---

<sup>37</sup> *Ibid*, p. 10-11.

<sup>38</sup> « L'armée française devant la guerre révolutionnaire », *op. cit.*, p. 77.

<sup>39</sup> *Ibid*, p. 81-82.

<sup>40</sup> *Ibid*, p. 88.

des années cinquante, notamment à travers les grandes grèves insurrectionnelles des années 1947-1948.

Personnalités marquantes, mais oubliées, de la réflexion stratégique française de l'après-guerre, les généraux Hogard (1918-1999) et Némó (1906-1971) n'ont pas basculé dans l'activisme politique au tournant des 1960, contrairement à l'idée reçue qui veut que tous les théoriciens de la guerre révolutionnaire se soient engagés aux côtés des « ultras » d'Algérie. Pour autant, la décision du pouvoir politique de la Cinquième République de mettre fin à toutes les études sur cette thématique au profit du nucléaire a assurément marqué le glas de cette frange particulièrement riche de l'histoire de la pensée stratégique en France. Notons toutefois que la reconversion voulue par le général de Gaulle n'a, semble-t-il pas été uniformément ressentie par le corps des officiers de l'armée de Terre dont un nombre significatif a longtemps gardé la conviction de la suprématie de la doctrine de la guerre révolutionnaire sur celle de la dissuasion<sup>41</sup>. Dans un monde où cette dernière a perdu de sa prééminence, cet héritage intellectuel oublié est peut-être susceptible d'offrir de nouvelles pistes de réflexion pertinentes.

---

<sup>41</sup> Il s'agit de l'une des conclusions du travail de Rémy Martinot Leroy, *La contestation de la dissuasion dans l'armée de Terre: l'atome et la guerre subversive dans les travaux des officiers de l'École supérieure de Guerre (1962-1975)*, thèse de science politique sous la direction de Jean Klein, Université Paris I, 1999, 413 p.